

Le vitrail de gauche représente Sainte Radegonde avec couronne, sceptre et reliquaire de la Vraie Croix.

Au vitrail de droite Saint Louis, avec un étendard fleurdelisé, et les précieuses reliques qu'il acquit, la couronne d'épines et les trois clous.

Les vitraux de la nef sont à losanges et croix.

Les statues

Les statues non encore citées représentent, dans le bras gauche du transept, le Sacré-Cœur, debout sur un globe sur lequel est grossièrement dessinée la France, et Anne enseignant Marie, sa fille.

Dans le bras droit du transept, une Vierge à l'Enfant écrasant le serpent, et Radegonde (inspirée de la statue du tombeau dans la crypte de Sainte-Radegonde de Poitiers).

À l'entrée de l'église, sous la balustrade de la tribune, on a Antoine de Padoue portant l'Enfant, Thérèse de l'Enfant Jésus, Jeanne d'Arc et Louis-Marie Grignion de Montfort.

Louis-Marie Grignion de Montfort (1673-1716), prédicateur de missions paroissiales dans l'Ouest, auteur universellement connu par ses écrits sur Marie, la Sagesse et la Croix. Il compte une descendance spirituelle nombreuse : les Filles de la Sagesse, la Compagnie de Marie et les Frères de saint Gabriel ; béatifié en 1888, canonisé en 1947.

À droite de l'entrée, aux fonts baptismaux, se trouve une jolie statue de l'Enfant Jésus de Prague.

Une petite statue de l'Enfant Jésus de Prague fut offerte aux carmes de Prague au début du 17^e siècle et on lui attribua de nombreux miracles. La dévotion à l'Enfant Jésus de Prague s'est répandue dans toute l'Europe à la fin du 17^e siècle.

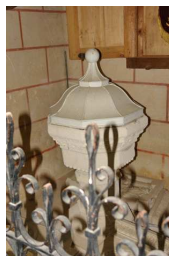


Autre mobilier

Des boiseries entourent le chœur. D'autres sont dispersées dans l'église. Au centre des trois stalles placées de part et d'autre de l'entrée du chœur on voit un Christ bénissant et le Bon Pasteur portant sur ses épaules la brebis perdue et retrouvée. À gauche de l'entrée du chœur se trouve une croix de procession.

Dans le bras gauche du transept on a conservé deux confessionnaux. Dans le bras droit du transept se trouvent un crucifix et, de part et d'autre de l'autel de saint Joseph les listes faisant mémoire des morts de la Grande Guerre (marbre noir).

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs monochromes imitant la pierre et encadrés de bois.



À l'emplacement des fonts baptismaux se trouvent au sol des panneaux, de pierre ou moulés, venant sans doute de la chaire. Ils représentent les évangélistes avec leurs symboles.

La cuve baptismale a une forme octogonale.

Depuis l'Antiquité, l'octogone - huit côtés - est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, la transfigure par sa Résurrection.

Dans le chœur, on remarque, à droite du maître-autel, un tableau des souscriptions volontaires pour la reconstruction de l'église depuis le 7 février 1864, soit environ 270 noms.

© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Cirières (Deux-Sèvres)

L'église Sainte-Radegonde



« Tout ce qu'elle enseigne aux autres et ce qu'elle fit elle-même, elle l'accomplit toujours à cause de Dieu ».

Vie de Radegonde par la moniale Baudonivie

Une église Sainte-Radegonde

Cirières apparaît dans les textes vers 1092. Il s'y trouvait deux églises, Saint-Georges et Sainte-Radegonde. La seconde était celle d'un prieuré qui relèvera de Saint-Jouin-de-Marnes avant la Révolution.

Le diocèse a eu une quinzaine d'autres églises placées sous le patronage de sainte Radegonde.

Radegonde, princesse thuringienne, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonda au milieu du 6e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville.

Une nouvelle église

Au lendemain de la Révolution et de l'Empire la plupart des habitants de la paroisse se rattachent à la *Petite Église* (ils ne reconnaissent pas le Concordat de 1801). Un curé est nommé en 1831. Dans le troisième quart du siècle, l'abbé Chauveau se fit architecte et entrepreneur pour construire une nouvelle église. Des travailleurs volontaires, convoqués nommément chaque dimanche, abattirent l'ancienne église, allèrent au loin chercher pierre et sable, chaux et bois. Pauvres et riches rivalisent de générosité pour fournir l'argent nécessaire, et les travaux furent réalisés de 1864 à 1868.

L'église nouvelle a été consacrée par Mgr Pie, évêque de Poitiers, le 21 septembre 1868. L'abbé Chauveau mourra en 1874 et sera inhumé dans le cimetière de Cirières.

Le plan de l'église est tout simple. Vue de l'extérieur, l'église se compose d'un clocher-porche, d'une nef unique, d'un transept et d'un chœur à abside semi-circulaire. Le portail, de style néo-roman, comporte un tympan sur lequel est représentée la récep-

tion d'une châsse contenant une relique de la vraie croix. L'évêque de Tours, secondé par un clerc portant



la mitre, la remet à sainte Radegonde et à sainte Agnès, la première abbesse de Sainte-Croix.

On entre dans l'église par sept marches. La nef, de 22 m de long sur 8 de large, a des travées voûtées en plein cintre avec doubleaux de style néo-roman.

L'abside, à la voûte en cul-de-four, est percée de baies voûtées en plein cintre séparées par des colonnes.

Les autels

Le devant du maître-autel raconte l'histoire de sainte Radegonde en trois scènes en bas-reliefs : à gauche, le saint évêque de Noyon, Médard, consacre Radegonde à la vie religieuse, *Reginam sacro velamine iniciavit Medardus*, « Médard a introduit la reine [à la vie religieuse] avec un voile sacré » ; au centre Jésus apparaît à Radegonde peu avant sa mort et lui dit : *Tu gemma nobilis capitis mei una*, « Tu es une noble pierre précieuse de ma couronne » ; à droite Rade-



gonde rend sa couronne à son mari le roi Clotaire, *Discessit ipso rege*, « Elle se sépara du roi ». Sur le retable, sont représentés, de gauche à droite, l'Annonciation, les Pèlerins d'Emmaüs qui reconnaissent Jésus à la fraction du pain, la Mort de Joseph. Au-dessus, dans une mandorle, le Christ en majesté, avec l'Alpha et l'Oméga, première et dernière lettres de l'alphabet grec : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin » (Apocalypse 21,6). Ce maître-autel vient des ateliers Saint-Hilaire de Poitiers.

Dans les bras du transept, les autels sont dédiés, comme il est d'usage, à gauche à Marie, avec une statue de la Vierge couronnée portant l'Enfant, à droite à Joseph, avec une statue de saint Joseph. Ces autels portent des décors polychromes : sur le devant de l'autel de gauche, une Déposition de croix, avec Jean et Marie ; sur le devant de l'autel de droite la Mort de Joseph, de chaque côté du tabernacle, Michel à cheval écrase le dragon, Martin à cheval donne la moitié de son manteau au pauvre.

Un autel en bois a été placé au centre du chœur, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peuple, ce qui se pratiquait déjà durant le premier millénaire chrétien.

Les vitraux

Dans le chœur, le vitrail de la baie axiale est signé L. Lobin, Tours, 1866, et porte les armoiries de Mgr Pie. Il représente une grande Croix verte sur fond rouge, au-dessus de l'Agneau immolé sur le livre aux sept sceaux : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation » (Apocalypse 5, 9).

